

Sciences en Questions

Un groupe de travail

Le groupe de travail *Sciences en Questions* a été constitué à l'INRA en 1994 à l'initiative des services chargés de la formation et de la communication. Son objectif est de favoriser une réflexion critique sur la recherche par des contributions propres à éclairer, sous une forme accessible et attrayante, les questions philosophiques, sociologiques et épistémologiques relatives à l'activité scientifique.

Une collection des Éditions INRA

- *L'expérience et le modèle. Un discours sur la méthode*, par Jean-Marie Legay (1997)
- *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, par Pierre Bourdieu (1998)
- *Les chercheurs et l'innovation. Regards sur les pratiques de l'INRA*, par l'INRA et l'École des Mines de Paris (1998)
- *La fin du "tout génétique" ? Vers de nouveaux paradigmes en biologie*, par Henri Atlan (1999)
- *Les savants croient-ils en leurs théories ? Une lecture philosophique de l'histoire des sciences cognitives*, par Jean-Pierre Dupuy (2000)
- *La loi sur la recherche de 1982. Origines, bilan et perspectives du "modèle français"*, par Jean-François Théry et Rémi Barré (2001)
- *Les harmonies de la nature à l'épreuve de la biologie. Évolution et biodiversité*, par Pierre-Henri Gouyon (2001)
- *Science, argent et politique. Un essai d'interprétation*, par Dominique Pestre (2003)
- *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, par Christophe Dejourn (2003)
- *Se libérer de la matière ? Fantômes autour des nouvelles technologies*, par Bernadette Bensaude-Vincent (2004)

Editions Quæ (Cirad, Cemagref, Ifremer, Inra)

- *L'analyse des risques. L'expert, le décideur et le citoyen*, par Bernard Chevassus-au-Louis (2007)



Institut National de la Recherche Agronomique
147, rue de l'Université - 75338 Paris cedex 07
Tél : 01 42 75 90 00 - Fax : 01 47 05 99 66

Conférence-débat _____

Sciences en Questions

Philippe Descola

Une culture naturelle ou des natures culturelles ?

Un point de vue anthropologique

Au moment où la Nature est sans cesse invoquée, où la frontière entre nature et culture se brouille avec le clonage, les Ogm, les greffes d'organe... quelques réflexions à partir des approches recomposant nature et culture que peuvent apporter d'autres sociétés.

Jeudi 29 novembre 2007

de 9h30 à 13h00

INRA Amphithéâtre

147 rue de l'Université, Paris 7^{ème}

Entrée libre

En raison des places disponibles inscription obligatoire auprès de Daniel.Renou@nantes.inra.fr



DRH Service Formation - Mission Communication

Une culture naturelle ou des natures culturelles ? un point de vue anthropologique

Depuis que, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les méthodes et domaines respectifs des sciences de la nature et des sciences humaines ont été délimités, la nostalgie d'une conciliation n'a cessé de resurgir sur les deux versants du grand partage. Des sciences qui s'étaient fixé, comme objet, l'interface entre déterminismes physiques et déterminismes culturels n'ont cessé de combattre cette situation, sans pouvoir éviter une scission interne qui répartissait leurs praticiens plutôt d'un côté ou de l'autre. C'est le cas de la géographie, longtemps la science par excellence de l'interface entre milieux et pratiques sociales, mais qui a dû prendre acte du divorce croissant entre ceux qui étudiaient au premier chef les dimensions physiques des écosystèmes et ceux qui s'intéressent surtout aux dimensions sociales des géosystèmes. Il en va de même pour la psychologie ou l'éthologie, dont le partage entre les facultés de sciences et celles de lettres et sciences humaines signale assez les troubles d'identité et les difficultés de communication.

L'anthropologie n'a pas échappé à ce partage, d'abord par une séparation tellement tranchée entre l'approche de la diversité humaine par les traits biologiques et l'approche par les traits culturels et sociaux, que l'ambition initiale d'appréhender l'unité de l'homme dans la diversité de ses expressions a fini par succomber : à l'anthropologie physique revint l'établissement de l'unité par-delà les variations, tandis que l'anthropologie sociale se contentait le plus souvent de faire état des variations sur fond d'une improbable unité. Mais la division passe aussi à l'intérieur même de l'anthropologie sociale et culturelle. Celle-ci s'est caractérisée comme la science des médiations avec la nature que l'humanité a su inventer, de sorte que la dualité du monde est devenue la dimension constitutive de son objet, le défi auquel elle a tenté de répondre en déployant des trésors d'ingéniosité afin de réduire l'écart entre les deux ordres de réalité qu'elle avait trouvés dans son berceau. Or, lorsque l'on s'accorde sur le fait que l'expérience humaine est conditionnée par la coexistence de deux champs de phénomènes régis par des principes distincts, il devient inévitable d'aborder leur articulation en partant plutôt de l'un ou l'autre aspect : soit les déterminations que l'usage, le contrôle ou la transformation de la nature induisent, soit les par-

ticularités des traitements symboliques d'une nature réputée homogène dans ses limites et son mode de fonctionnement.

Comment échapper à ce dilemme ? En recomposant nature et société, humains et non-humains, individus et collectifs, dans un assemblage nouveau où ils ne se présenteraient plus à nous comme distribués entre des substances, des processus et des représentations, mais comme les expressions instituées de relations entre des entités multiples dont le statut ontologique et la capacité d'action varient selon les positions qu'elles occupent les unes par rapport aux autres. C'est donc à une écologie des relations empruntant à différentes sciences de la vie et du comportement qu'invite cette recombinaison dont on discerne ça et là les prémisses et à laquelle l'anthropologie ne pourra contribuer qu'en acceptant de renoncer à une grande partie de son anthropocentrisme.

Après des études de philosophie, **Philippe Descola**, s'est orienté vers l'ethnologie américaniste, séjournant plusieurs années chez les Achuar de haute Amazonie dont il a étudié plus particulièrement les relations à l'environnement. Parallèlement à ses recherches de terrain et à ses activités d'ethnologue spécialiste de l'Amérique indigène (il est président de la Société des Américanistes), Philippe Descola se consacre à l'étude anthropologique des relations entre humains et non-humains, travaux qui ont été récompensés par une médaille d'argent du CNRS en 1996. Il a fait toute sa carrière à l'École des hautes Études en Sciences sociales, avant d'être nommé en 2000 professeur au Collège de France dans la chaire d'Anthropologie de la nature ; il y dirige le laboratoire d'Anthropologie sociale (Collège de France - EHESS - CNRS).

Quelques éléments de bibliographie

- *La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Editions de la MSH, 1986
- *Les idées de l'anthropologie*, avec G. Lenclud, C. Severi, A.C. Taylor, Paris, A. Colin, 1988
- *Les lances du crépuscule. Relations jivaros*, Paris, Plon, collection Terre Humaine, 1993
- *Nature and Society : Anthropological perspectives*, avec G. Pálsson, Londres, Routledge, 1996
- *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2005